



CRDMA

Centre de Recherche et de Documentation
Médiévales et Archéologiques
de Saint-Mammès

•
Association loi 1901

Siège social : Mairie de Saint-Mammès
2, rue Grande
77670 SAINT-MAMMÈS

•
crdma77@gmail.com



Numéro du mois de août 2024

CRDMA INFO

La chapelle des Templiers de Fourches voit son clocher enfin remis en état

Au sommaire de ce numéro :

- **La chapelle des Templiers de Fourches voit son clocher enfin remis en état**

par Claude-Clément Perrot

- **« Chaque jour quelque vieux souvenir de la France s'en va avec la pierre sur laquelle il était écrit »**

par Katy Peureau

- **Nouvelle interprétation d'une tour de défense de la ferme Saint-Gervais à Dormelles**

par Claude-Clément Perrot

- **Une cave ancienne et un four à pain dans le centre de Saint-Mammès**

par Claude-Clément Perrot

- **Archéologie du bâti
Emploi de l'*opus spicatum* dans le mur Nord de l'église de La Celle-sur-Seine**

par Claude-Clément Perrot

- **Le pont de l'ancien château de Ravannes remis en valeur par le CRDMA**

par Claude-Clément Perrot

Conception et mise en page : Katy Peureau.
Document imprimé par nos soins,
ne pas jeter sur la voie publique.



Le clocher de la chapelle de Fourches pendant les travaux de réfection des joints.

La chapelle des Templiers de Fourches voit son clocher enfin remis en état

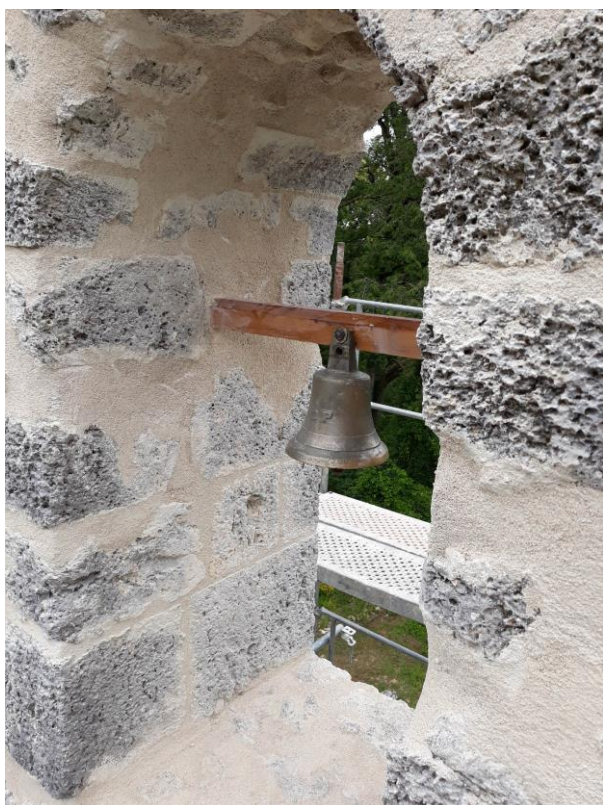
L'édifice, propriété de notre association depuis 2014, a connu bien des vicissitudes. Edifié vers le milieu du XII^e siècle, le sanctuaire Templier a perdu sa toiture en 1792, il servit ensuite de carrière de pierres. Bien qu'inscrit à l'Inventaire supplémentaire du 14 avril 1926, nulles mesures d'entretien n'y furent entreprises jusqu'au 15 septembre 1973, date du début de l'opération de sauvetage, menée par notre association.

Depuis cette date, le CRDMA a toujours procédé à des travaux d'entretien et de confortation de cette chapelle. Il faut imaginer que pendant pratiquement deux siècles, ce bâtiment a été confronté aux intempéries et à la végétation luxuriante qui l'environne et l'avait colonisé. Le clocher mur, pour sa part était entièrement démantelé dans sa partie supérieure, par des lierres atteignant les deux mètres d'envergures. Les reins de voûtes avaient totalement disparu. Ce furent des travaux difficiles auxquels furent confrontés les bénévoles de l'association, éloignement géographique, absence d'eau, d'électricité, chemin d'accès difficilement praticable et un financement annuel qui correspondrait de nos jours à 200 euros. Malgré toutes ses difficultés, le clocher fut entièrement consolidé en 1975.



Depuis cette date, les joints se sont érodés et de nouvelles mesures d'entretien s'avéraient indispensables. C'est après un laborieux travail de financement que la somme nécessaire de 14217,90 euros fut réunie. La Communauté d'agglomération du Pays de Fontainebleau contribua à hauteur de 5000,00 euros, l'association les vitraux de Saint-Loup de 1697,57 euros, les Amis des Monuments et Sites de Seine-et-Marne de 200,00 euros, le reste à charge pour notre association par ses adhésions. Les fonds réunis, c'est l'entreprise David Bidoyen, de Tousson, qui a été retenue pour la qualité de ses travaux et la motivation de ses employés envers ces vénérables vestiges.





C'est donc le mardi 25 juin 2024 que les travaux, si ardemment souhaités, débutèrent par la mise en place de l'échafaudage, essentiel pour rejointoyer à la chaux et au sable, les deux faces et l'arcade du clocher. Pour parfaire l'opération, une cloche, donnée par Monsieur Hervé Gouriou, expert campanaire, en charge du chantier des cloches de Notre-Dame de Paris fut mise en place, redonnant au campanile son aspect et sa vocation première.

Claude-Clément Perrot

« Chaque jour quelque vieux souvenir de la France s'en va avec la pierre sur laquelle il était écrit »¹

Depuis l'origine de la construction de l'église paroissiale de Moret-sur-Loing, une statue représentant la Vierge siège au trumeau du portail principal en tant que sainte éponyme. Celle que l'on peut voir aujourd'hui à cet emplacement est une copie exécutée à l'occasion des dernières restaurations du monument historique, effectuées sur la façade occidentale de l'église en 2019. La statue originale, ayant servi de modèle, se trouve reléguée à l'intérieur du monument, près des fonts baptismaux. Il s'agit d'une Vierge à l'Enfant en pierre polychrome, datant du début du XVII^e siècle.

Or, la façade occidentale de l'église ayant été élevée au XV^e siècle, une statue, plus ancienne que la dernière connue, existait au trumeau à cette période de l'histoire du monument. Que savons-nous de cette statue originelle ?

Au XIX^e siècle, Monsieur Piffaut², fabricant et comptable, décrit le portail en ces termes : « ce portail était en outre remarquable par plusieurs statues en pierre, dont l'une d'elles était colossale et d'une excellente sculpture. Cette première représentait la Vierge tenant l'Enfant Jésus entre ses bras ». [...] Monsieur Piffaut précise aussi qu'au pied de cette statue, patronne de l'église de Moret, il y avait « en petites statuette à genoux » deux personnages, probablement les donateurs dont les noms « Jehan Greau et sa femme Perine » figurent sur l'inscription gothique encore visible sur le pourtour du socle du trumeau.

Que reste-t-il de l'œuvre originelle décrite par Monsieur Piffaut ?

Si la statue de la Vierge, ainsi que les deux « petites statuette à genoux » ont malheureusement disparu, toute trace archéologique n'est, pour autant, pas perdue, car la pierre plate servant de socle à la statue et gravée d'une inscription en caractères gothiques défilant sur son pourtour, demeure. Cet élément lapidaire dévoile sur sa tranche les noms des donateurs : Jean Gréau, marchand et sa femme, Perette (ou Pernele), plutôt que Perine.

A l'origine, cette pierre était scellée sur le piédestal orné de rosiers, en épousait sa forme à cinq pans, avec une légère saillie, pour mieux assoir la statue. Encore en place en 2019, la pierre a été déposée de manière inopportune, lors des travaux de restauration de l'église et remise, bien plus tard, dans la sacristie. Or, ce socle gravé constitue, à ce jour, la seule preuve de l'existence de la statue médiévale du portail de l'église.

Le 27 janvier 2024, une équipe du CRDMA de Saint-Mammès, avec l'aimable autorisation de Monsieur le chanoine Vatar et avec l'accord de la municipalité de Moret-Loing et Orvanne, propriétaire de l'édifice, a effectué le convoiement de la pierre, gisant scindée en deux morceaux sur le sol de la sacristie, jusqu'à la Mairie de Moret, pour rejoindre les collections municipales, destinées à être exposées, dans un avenir que l'on espère proche, dans les salles du nouveau musée morétain.

A défaut d'avoir été repositionné sur le socle du trumeau qui est sa juste place, cette pierre gravée, témoin de l'histoire de l'église Notre-Dame de la Nativité de Moret, élément lapidaire permettant le lien entre l'architecture du gros œuvre et la figure sculptée de la Vierge, est désormais sauvegardée. L'inscription, supposée intangible puisque gravée dans la pierre, conserve peu ou prou son message destiné à la postérité et s'achevant par une supplique : celle des généreux donateurs de l'image de la Vierge, qui demandaient pour seule compensation, que l'on veuille bien prier pour eux.

Katy Peureau

¹ Victor Hugo, La Revue des deux mondes, 1832.

² Piffaut : « Description historique de la ville de Moret, de son canton, de son commerce et de ses environs ».



Le trumeau de la façade occidentale de l'église avant les travaux de 2019, avec le socle portant l'inscription gravée.

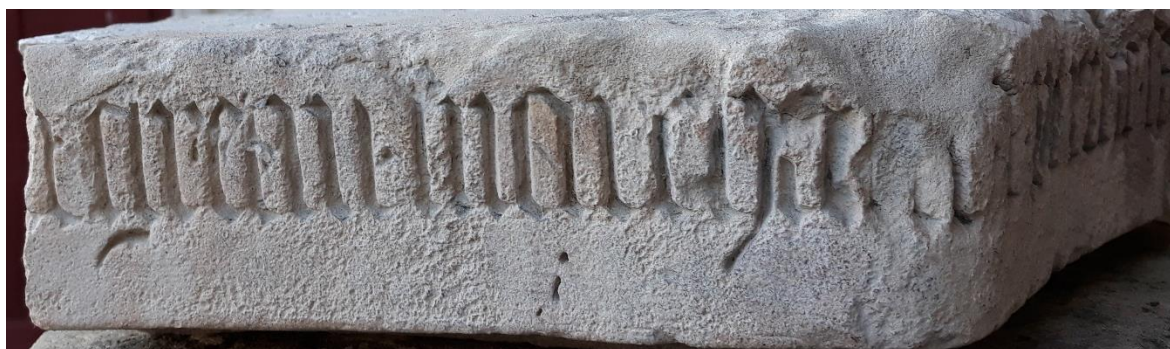


Le trumeau de la façade occidentale de l'église après les travaux de 2019, avec un nouveau socle de substitution.

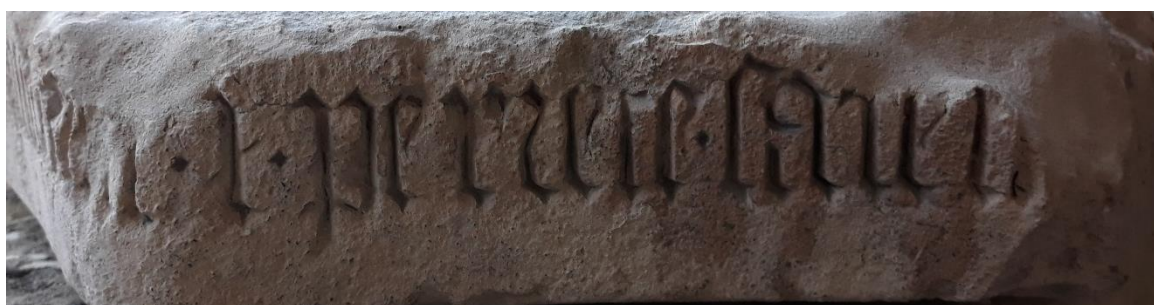
Développement, face par face, de l'inscription en caractères gothiques :



Détail de l'une des faces du socle gravé où l'on peut lire : « Jehan Gréau . marchant »
(la lecture de l'inscription se fait de la face Nord vers la face Sud).



Autre détail, même face : « Gréau . marchant »



Détail côté Sud : « . et . Perette (ou Pernele ?³) . sa femme »

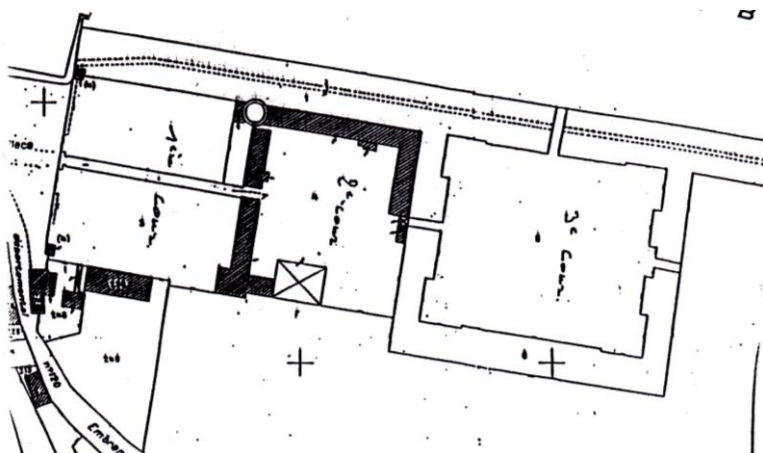


Fin de l'inscription : « priez Dieu pour eulx »

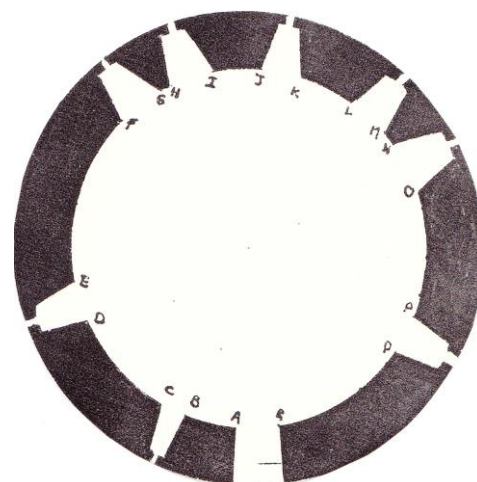
³ Il s'agit plus vraisemblablement de Pernele, contraction de Peronnelle, prénom usité au Moyen-Age, que l'on retrouve, notamment, dans « Le Jeu de Robin et Marion », composé par Adam de la Halle, à la fin du XIII^e siècle.

Nouvelle interprétation d'une tour de défense de la ferme Saint-Gervais à Dormelles

La tradition veut qu'il ait existé, à l'emplacement de l'actuelle Ferme Saint-Gervais, un château édifié au XIII^e siècle par un seigneur local, Ancel de Dormelles. Ce chevalier est connu par le sceau à ses armes (trois roses) portant la mention « Sigillum Anselli Dormelles » apposé lors de la vente de terres aux Templiers implantés dans le village.



Plan de la ferme Saint-Gervais à Dormelles



Plan de la tour de la ferme Saint-Gervais

C'est sans doute au début du XVI^e siècle, que ce château du Moyen-Age fut reconstruit sur des dispositions monumentales, afin de correspondre au goût du jour. Ce château était précédé d'une avant cour, suivie de la cour des communs qui communiquaient par un pont avec la cour d'honneur entourée de douves, larges de quatorze mètres, appareillées en gros blocs de grès. C'est dans la partie Est de cette cour d'honneur que s'élevait le château dont il ne subsiste aucune trace. Il est vraisemblable que l'antique château fort devait occuper cet emplacement, lui aussi, et que l'on a pratiqué, comme à Bourron Marlotte, où le château actuel a été édifié sur l'emplacement du château médiéval des seigneurs de Bourron.



← tour située dans l'angle
Nord-Ouest de la tour des
communs

soubassement
extérieur de la tour →



ouvertures destinée au
tir des armes à feu →



Mais l'objet qui nous intéresse est la tour qui se trouve dans l'angle Nord-Ouest de la cour des communs (ou seconde cour). Incluse dans des bâtiments du XVII^e siècle, ses fortes dimensions surprennent. D'un diamètre extérieur de 10 mètres, et d'un diamètre intérieur de 7,45 mètres, celui-ci se voit porté à 8,55 mètres au-dessus du soubassement, l'épaisseur des murs de la tour passant de 1,30 m à la base à 0,75 m au-dessus de celle-ci. Le soubassement haut de 1,90 m, est composé de blocs de grès appareillé pour le parement extérieur, en opus quadratum. Cette base est percée d'une porte large de 0,84 m haute de 1,70 m, avec linteau surmonté par un arc de décharge, et sur l'ensemble de sa circonférence de quatre archères et de quatre ouvertures ébrasées en biais avec terminaison circulaire destinées au tir des armes à feu. L'intérieur du soubassement est couronné d'une corniche qui devait servir de support au plancher d'un premier étage. La partie de la tour élevée en petit appareil irrégulier sur ce soubassement, tout comme la corniche, semblent avoir été réalisées au XVI^e siècle, comme le démontre un cordon de briques visible au trois quart de sa hauteur (dérasée à environ neuf mètres). Les maçonneries, élevées sur le soubassement, sont percées de trous de boulins, elles ne présentent aucune ouverture. Il ne reste aucune trace de toiture, ni de charpente.



intérieur de la tour



soubassement de la tour, couronné d'une corniche

Les architectes, archéologues et historiens locaux ont voulu sans certitude, voir dans la base de cette tour les vestiges du château médiéval. Pour notre part nous pensons à une construction plus tardive. Tout d'abord, ce diamètre très important ne semble pas correspondre à une tour médiévale (car dans le cas présent il ne peut s'agir d'un donjon dont l'accès n'est en aucun cas situé au rez-de-chaussée, ce qui n'est pas le cas ici). Cependant les tours d'angle qui subsistent au château de Diant affectent ce diamètre, mais leur conception et leur appareillage sont très différents. La présence d'ouvertures destinées au tir des armes à feu, disposées tout azymut, limite l'incorporation dans une enceinte. Tout ceci et la présence, à l'extérieur, d'une moulure de pierre post-médiévale, incluse dans la maçonnerie, nous incite à voir dans cette construction, un édifice datant du XVI^e siècle.

Alors pour qu'elle raison aurait-on construit cet élément défensif à cette époque ? Nous savons que le 28 avril 1480, le fief de Saint-Gervais est acquis par Guérin le Groing, seigneur de Challeau et de Dormelles. Cet achat consiste en une maison appelée l'Hôtel du Seigneur, situé à Saint-Gervais. Il existait donc bien un château en ce lieu à la fin du XV^e siècle. Ce dernier avait-il souffert des destructions causées par la guerre de cent ans et nécessitait-il un nouvel élément de défense ? Nous l'ignorons. Cependant, il apparaît que Guérin le Groing résidait plutôt à Challeau où il mourut. Mais ne serait-ce pas l'insécurité causée par les guerres de religions, dans la région, qui incitèrent à construire ou modifier cette tour qui nous interpelle aujourd'hui ?

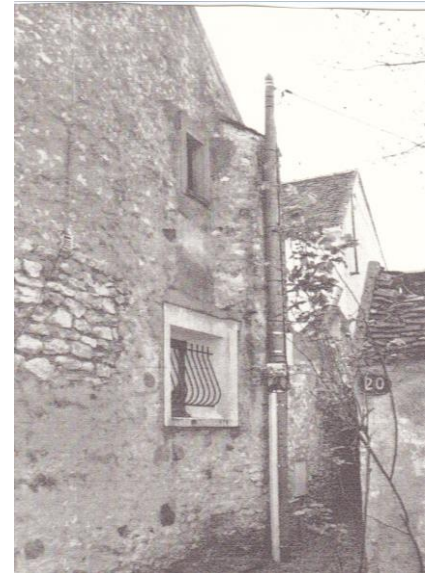
Claude-Clément Perrot

Une cave ancienne et un four à pain dans le centre de Saint-Mammès

Le village, lié à l'existence d'un prieuré bénédictin du XI^e siècle, dépendant de La Charité sur Loire, dont il ne subsiste que la chapelle priorale (église actuelle), réserve encore quelques surprises. Le parcellaire est constitué par des maisons très serrées ainsi que par des cours et arrières cours difficiles à investiguer pour de multiples raisons que nous ne développerons pas ici.

C'est ainsi, qu'au sud-est de l'église, au fond d'une venelle fermée par un portail, nous avons pu observer en juin 2023 les vestiges d'un four à pain et l'accès à une cave située sous une bâtisse en déshérence, murée aujourd'hui. Une très courte intervention liée à des problèmes de riverain nous a cependant permis d'effectuer quelques clichés et relevés d'un dispositif particulier. Il s'agit des vestiges d'un four à pain situé partiellement au-dessus de la descente menant à la cave. L'ensemble de ces structures, qui font saillie de 1,55 m par rapport à la façade de la maison, était encore protégé en 2003 par un porche en bâtière couvert en tuiles plates et fermé par une porte de bois.

A droite au n°20, on distingue le petit porche qui abritait, avant sa destruction, l'accès à la cave et le four à pain. ➔



Ce petit édicule est aujourd'hui effondré. Le four, large de 1,25 m. dont la sole et la voûte sont partiellement conservées, repose sur la poutraison de bois qui surplombe partiellement l'escalier menant dans la cave. La sole était constituée de briques rectangulaires longues de 21 cm. larges de 10,5 cm et épaisses de 4 cm. L'escalier menant à la cave était large de 1,25 m. Dans la partie terminale du four, tel qu'on l'observe actuellement, une ouverture murée aujourd'hui, semble bien correspondre à la gueule du four. Ce dernier aurait donc été utilisé depuis l'intérieur de la bâtisse. Il ne nous a pas été possible d'étudier le contexte à l'intérieur du bâtiment, ni de déterminer si c'est l'édification de celui-ci qui a conduit à obturer la gueule du four.



La voûte et la gueule du four



← L'accès à la cave surmontée des vestiges du four à pain

Sur ce document, on distingue une descente de cave et un four à pain →



Le boulanger, Boccace, Le Decameron, Flandre 1432. Paris BNF, arsenal, manuscrit 5070 fol.223 V.

La cave quant à elle, se présente comme une salle pratiquement quadrangulaire (6 mètres pour le mur du fond) couverte d'une voûte de pierres en berceau légèrement surbaissé. Un vaste puits d'aération est percé dans le mur gauche, tandis qu'une petite niche au linteau chanfreinée est pratiquée dans le mur du fond. Une saignée moderne, comblée par un mortier blanchâtre a été pratiquée sur toute la longueur de la partie centrale de la voûte. L'arc parabolique marquant l'entrée de la cave, a vu son passage réduit à l'intérieur par l'édification d'un mur droit.



La voûte d'accès à la cave



Vue de la partie du four située partiellement au-dessus de l'accès à la cave



La cave en direction de l'entrée, cette dernière a été en partie obturée. Une saignée moderne a été pratiquée sur toute la longueur de la partie centrale de la voûte



La cave en direction du fond. On observe une petite niche et sur la partie gauche un puits d'aération

Dans l'état actuel de nos investigations, il est difficile d'interpréter la destination et la date précise de ces vestiges. Cependant, la modénature de l'arc d'accès et la disposition de ses voussoirs semblent bien pouvoir être attribuées à l'époque médiévale. L'appareillage et le profil légèrement surbaissé de la voûte de la cave nous confortent dans cette hypothèse. Ce secteur ancien de Saint-Mammès est mal connu, les entités monastiques et seigneuriales soucieuses d'échapper aux crues auraient bien pu privilégier ce lieu pour leur implantation.

En 2003, dans ce secteur, nous avons, Gilbert-Robert Delahaye et moi-même, localisé des éléments interprétés comme ceux d'une tour résidence, à quelques mètres en face des vestiges décrits dans cet article. Le four à pain était-il un four banal imbriqué dans des bâtiments du prieuré ou dans ceux d'une seigneurie laïque dont l'existence est attestée par le texte d'une pierre tombale du XIII^e siècle de l'église de Saint-Mammès où on peut lire Agnès de Prunoy jadis dame de saint memer ? On ne peut que conjecturer.

Claude-Clément Perrot

Archéologie du bâti

Emploi de l'*opus spicatum* dans le mur Nord de l'église de La Celle-sur-Seine

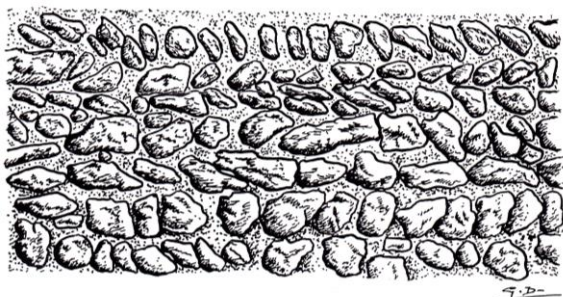
En juin 1993, des travaux effectués sur le mur gouttereau nord de l'église de La Celle-sur-Seine, ont après un piquetage, révélé un appareillage en *opus spicatum* appelé parfois arêtes de poisson, en épi ou en chevron. Ce mode de construction, usité bien souvent entre le X^e siècle et le XI^e siècle, se caractérise par la mise en place de moellons disposés obliquement dans une rangée et d'obliquité inversée dans la rangée supérieure et ainsi de suite. Assez régulièrement, une assise de moellons posés à plat permet d'établir un niveau horizontal.



Mur intérieur nord de la nef de La Celle-sur-Seine



Mur intérieur nord de la nef de l'église de La Celle-sur-Seine



LA CELLE-SUR-SEINE. Appareil du mur gouttereau nord de l'église. Juin 1993



Mur intérieur nord de la nef de La Celle-sur-Seine

A La Celle-sur-Seine, le mur gouttereau nord de la nef comprend deux appareillages différents. A la base actuelle (le mur nord est remblayé sur une hauteur non négligeable) jusqu'à une hauteur de 1,70 m, on observe des lits de pierres irréguliers, certains en *opus spicatum*. Cette partie est surmontée de blocs de moyen appareil, disposés en lits horizontaux, ce qui laisse supposer que la partie haute de ce mur a été l'objet d'une reconstruction du bâtiment à partir d'une construction plus ancienne. Mais c'est dans le mur intérieur nord de la nef que l'*opus spicatum* est dans son intégralité. L'église actuelle se compose d'une nef du XII^e siècle comportant trois travées, d'un chœur de deux travées du XII^e siècle, accompagné au sud par un bas-côté du XV^e siècle qui se prolongeait sur la partie sud de la nef. Ce bas-côté communique avec le chœur par deux arcades. Il n'est pas question ici de faire une étude exhaustive de l'église Saint-Pierre de La Celle, mais surtout de démontrer qu'avant le sanctuaire actuel, il y avait bien un édifice primitif, plus modeste qui devait correspondre à l'espace occupé par la nef actuelle et dont il ne subsiste plus que le mur nord.



Appareillage en *opus spicatum* dans le mur de la
Façade sud de l'église d'Ecuelles



Appareillage en *opus spicatum*
dans le mur gouttereau sud de l'église d'Ecuelles



Opus spicatum dans le mur nord
de la nef de l'église d'Ecuelles →

Dans notre région, d'autres exemples de cette pratique existent. En dehors de l'église de Saint-Mammès qui, quasiment dans son intégralité, date du XI^e siècle et présente de nombreuses parties bâties en *opus spicatum*, on retrouve des récupérations de tronçons de murs, bâtis de même manière dans les églises d'Ecuelles, Episy, Gandelles et Ury, preuve que ces villages existaient déjà avec un lieu de culte dès l'époque pré-romane. Il s'agissait vraisemblablement d'édifices à nef unique suivie d'un chœur et d'une abside semi-circulaire.



Eglise de Glandelles (Bagneaux)



Opus spicatum dans la souche du clocher de l'église de Saint-Mammès



Opus spicatum dans le mur nord de l'église de Saint-Mammès



Eglise d'Episy

L'église de Saint-Mammès présente une disposition plus importante, avec deux bas-côtés suivis de chapelles latérales. Cette disposition est sans doute due au fait qu'il s'agissait ici de la chapelle d'un prieuré bénédictin, non pas d'un modeste sanctuaire paroissial

Claude-Clément Perrot

Le pont de l'ancien château de Ravannes remis en valeur par le CRDMA

C'est à la demande de la municipalité de Moret-Loing-et-Orvanne, qu'une équipe formée de 10 membres du Centre de Recherche et de Documentation Médiévales et Archéologiques de Saint-Mammès a procédé à la remise en valeur du pont de l'ancien château (disparu) de Ravannes, à Ecuelles.



Les parapets et le pavement de cet ouvrage estimé du XVII^e siècle, ainsi que quelques pans de muraille, envahis par la végétation, en ont été dégagés.

Une seconde opération devrait suivre.

